

Tontine (La), comédie en un acte et en prose

Auteur : Lesage, Alain-René (1668-1747)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

66 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1732-02-20

Localisation du documentParis, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 109

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb11912638w>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 109](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques64 p.

Date1732-01-17 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Relations entre les documents

Collection Tontine (La)

Cet ouvrage a pour édition approuvée :

[Recueil des pièces mises au Théâtre François, par M. Le Sage](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Lesage, Alain-René (1668-1747), *Tontine (La)* comédie en un acte et en prose, 1732-01-17 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/197>

Copier

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 02/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

39e Carton

Recevez.

Duquel

1.

no 456 de la

Contine

Comedie.

20 Jan 1732

Scene 1.

M^r. Hoquet. & M^r. Rhubarbin.

M^r. Rhubarbin.

En Verité, M^r. Hoquet, vous estes un habile homme.
Depuis trente Cinq ans que je suis dans la
pharmacie, soit d'apothiquaire, je n'ay point vu
de Medecin qui discoursne plus solidement que
vous.

M^r. Hoquet.

Je fais la medecine a fond, je l'avoue. Personne
n'a pénétré plus avant que moi dans les secrets
de la Nature.... mais laissons les Loüanges
Je ne puis les souffrir. Je vous amene chez
moi pour vous parler d'une affaire importante...

[115 109

no. 1997

2.
Vous voulez bien augurer que je m'informe
si pendant que j'ay été en ville, Personne
ne m'en venu demander... d'un ton haut.
Frosine, Hola frosine.

Scene 2.

M^r. Roquet. & M^r. Rhubarbin. Frosine
Frosine accourant

Comme vous Criez! Hé bien, & Monsieur, me
voilà. Qu'est-ce que vous voulez-vous?

M^r. Roquet.

N'est-ce-on par venu Chercher de la part
de Madame la Baronne de Tronsec?

Frosine.

Non, & Monsieur.

& M^r. Roquet.

Tant mieux. C'est signe que le dernier remède

Vint

N'a pas produit un mauvais effet. Et de chez
M^r. Bonnegriffe Le Procureur a-t-on envoyé...

frosine.

Ouy, Monsieur.

M^r. Loquet.

bon. C'est pour me dire apparemment que
la pîsane rafraîchissante que je lui ay fait
prendre hier au soir la guéri de sa pluresie.

frosine.

Ouy, Car elle l'a importée. Cette nuit. Son—
Clerc en furie est venu pour vous apprendre cette
nouvelle. il vous a maudie. M^r. Rhubarbin
Et vous. j'ay voulu prendre votre parti. il m'a
donné un million d'injures. mais heureusement
je suis fâchée à cela. je l'ay crouté de fâche.

M^r Roquet.

De quoy peut-on se plaindre? J'ay su saigner

Le malade quinze fois. j'en ai rafraichi. Il
devoit Guérir suivant nos Anciens.

Proline.

Et mourir suivant Nos modernes.

M^r Roques.

Retirez vous, petite Importunée, Il vous sied
bien d'ordonner de parler Contre les Medecins.
Finis son.

Scene 3.

M^r Roques. M^r Rhubarbin.

M^r Rhubarbin.

Entre Nous, *M^r Roques*, je n'ay pas bonne
Opinion de cette ptisane rafraichissante que
vous me faites faire pour les Pluretiques.

M^r Roques.

Effectivement en Voila douze qu'elle m'importe

gautier
Sans Compter M^r Basmegriffe.

M^r Rhubarbin.

Et Sans Compter aussi Madame Loquet votre
femme à qui vous la baillates l'année passée.

M^r Loquet.

Il est vrai.

M^r Rhubarbin.

Cela mériteroit quelque attention.

M^r Loquet.

Poin du tou. un bon médecin va toujours
son train. Sans se rendre à des épreuves qui
blesent des Principes établis et reçus dans
l'école.

M^r Rhubarbin.

C'est une autre chose, vous me fermez la bouche.

M^r Loquet.

Je n'en démentirai jamais.

M^r Rhubarbin.

Vous ferez sagement.

B.

M^r Loquet.

Venons a l'affaire dont je veux vous parler. Vous
sçavez, Monsieur Rhubarbin, que je vous ai
toujours regardé comme mon meilleur ami.

M^r Rhubarbin.

Vous me rendez justice. j'étois bien le serviteur
de feu Monsieur votre Père. C'est moi qui
lui ai fourni les Drogues dans la maladie
dont il est mort.

M^r Loquet.

Je vous en suis redevable. Aussi je ne perdrai
pas une occasion de vous faire plaisir. j'ordonne
beaucoup de remèdes.

M^r Rhubarbin.

J'en demeure d'accord.

M^r Loquet.

Je purge votre boutique de toutes vos Drogues

Cinquante 75

inutiles; Et quand il s'agit d'en faire entrer de
Chères dans mes Ordonnances, je ne manque
pas d'en mettre toujours cinq ou six scrupules
plus qu'il ne faut.

Mr. Rhubarbin.

Et moi, j'en mets toujours sept ou huit moins
que vous n'en ordonnez; par là, je sauve la
vie au malade et conserve votre réputation.

Mr. Loquet.

Pour achever de cimenter notre amitié, vous
ne devineriez jamais ce que je me suis avisé
de faire. j'ai mis dix mille francs à la
Contine. Mr. Rhubarbin.

à la Contine, vous!

Mr. Loquet.

Non sur ma Ceste; mais sur celle d'un Payan
qui est parvenu d'un de mes fermiers. Ce Payan
est un garçon de soixante ans acqui —

vous n'en donneriez pas quarante: un Drole
d'une Complexion naturellement forte, et qu'il
a fortifiée encore par plusieurs Campagnes qu'il
a faites en Italie et en Allemagne.

Mr. Rhubarbin.

Le bien?

Mr. Loquet.

J'ay placé mon argent sous son nom; après
quoi nous avons passé un bon acte, par lequel
il me cède à moi et aux miens tout ce qui
doit lui revenir de la Contine, et de mon
Coté je m'engage à le nourrir chez moi
sa vie durant.

Mr. Rhubarbin.

Cela n'est pas mal imaginé.

Mr. Loquet.

Un Garçon de cette sorte là entre mes
mains deviendra immortel.

fixe 9.
M^r. Rhubarbin.

Il n'en faut point douter.

M^r. Loquet.

Supposons qu'il ne vive que... mettons les chares
au pis aller... Cens ans par exemple.

M^r. Rhubarbin.

Au pis aller, oui sem ans.

M^r. Loquet.

N'est il pas certain que dans dix ou quinze
années d'ici il se trouvera le Doyen de sa
Classe?

M^r. Rhubarbin.

Selon toutes les apparences.

M^r. Loquet.

Par conséquent je jouirai de tous les revenus
pendant trente années.

M^r. Rhubarbin.

C'est raisonnablement en plus clair que le jour.

ah que vous allés déabuser de gens qui —
ne vous froyent pas une teste bien sensée que —
M^r Loquet.

Je suis ravi que vous approuviez ce projet — Pour
de fortune. vous y êtes intéressé au moins. Jam
Car j'ay résolu de vous faire épouser ma
fille. M^r Rhubarbin. No

Monsieur, c'en un honneur que... — Qu
M^r Loquet.

Trove de compliments. pour Doi je vous — ab
donne la moitié de ce revenu immense —
qui ne scauroit nous échapper. je vais
vous faire voir le garçon dont il s'agit. Be
Mais, je l'aperçois. Ambroise, vien ça, mon
ami. Ent
—

Scene 4^e

M^r Loquet. M^r Rhubarbin. Ambroise. Cg

Septième 11
Ambroise.

me voici, Monsieur, que vous. Plais-il.

M^r. Loquet a Rhubarbin.

Considerez moi ce homme là. avez vous
jamais vu de corps plus Agile a son age?

M^r. Rhubarbin.

Non. quelle fraîcheur! quel air de Santé!

M^r. Loquet.

Que dites vous de ses yeux?

M^r. Rhubarbin.

ah! qu'ils sont vifs!

M^r. Loquet.

Bonne poitrine, bon Estomac, fais un peu
Entendre ta voix.

Ambroise.

hem, hem, hem.

M^r. Rhubarbin.

C'est un Commerce. le bon Temperament!

Mr. Loquet.

Tatés lui le poulas; il la ferme et toujours
Égal. Mr Rhubarbin.

Il a tous les signes d'une longue vie.
vous avez fait là une admirable affaire

Mr Loquet.

Vous allez nous enrichir vous et moi....

Ecoute, Ambroise; hier au Soir Lorsque tu
t'es mis au lit, fus-tu longtemps à t'endormir.
Ambroise.

D'abord que j'eus la Tête sur le chevet,
Crac, je m'assoupis.

Mr. Rhubarbin.

Sommeil aisé.

Ambroise.

Je ne me suis réveillé que fort tard ce matin.

Mr Loquet.

À profond, avec un appétit continuél que

Suite 13.

J'ay grand soin de soumettre aux regles
de la sobriete.

Ambroise baillem de toute facon

Oh pour cela oui, Monsieur, vous me faites
vivre bien sobremment.

Mr Roques.

Comme il baille! bon ce baillement ne
signifie rien de bon. Cela denote une
plentitude de vaisseaux, la Tension des-
muscles, l'extension du Diaphragme avec
un épanchement irregulier des Esprits
Animaux. Il faut remedier a ce derangement
par une copieuse saignée.

Ambroise d'un ton pleureux

Encore une saignée, misericorde!

Mr Roques.

Precedee d'un lavement compose de plantes
emollientes pour empêcher que les Sucs

14.

grossiers ne succèdent au sang que l'on
doit tirer. allez vite, & M^r. Rhubarbin,
préparez vous mêmes ce Clistere, et
l'aportez.

M^r. Rhubarbin *En allant*

Je serai bientôt de retour.

M^r. Loquet.

Le plus tôt qu'il vous sera possible. l'affaire
est si pressée, que vous devez de la diligence.

Scène 5.

M^r. Loquet. & Ambroise.

Ambroise.

Ne vous lasserez vous point, Monsieur,
de me tourmenter? il n'y a pas trois jours
que je suis entre vos mains, et vous m'avez
déjà fait saigner deux fois.

M^r. Loquet.

nouveau 151

Je sçais ce que je fais et j'ay plus d'intérêt
que tu viues que toi-même. aurais-tu que
tu auras été saigné, je te ferai bien
déjeuner. Ambroise.

ah! bon pour cela.

Mr. Loques.

Je te veux donner quelque chose d'appétissant.
que mangerais-tu bien par exemple?

Ambroise.

Je mangerais bien d'une fricassée de pieds
de mouton. Mr. Loques.

si donc c'est une chair visqueuse et adhérente
à l'estomac. Ambroise.

Il me semble pourtant avoir vu dire que
les Apotiquaires en faisoient des gelées
Mr. Loques.

16.

D'accord. Mais Entre-nous ils les vendent
Et les font passer pour des Sucs et des pressis
de viandes Exquises.

Ambroise.

Très-bien, faites-moi mettre à la broche une
bonne Oye.

M^r Loquel.

Rien n'est plus indigeste.

Ambroise.

Donnez-moi donc des Sautissec de cochon.

M^r Loquel.

Cela est trop Pale.

Ambroise.

Trop Pale, trop Doux, trop Cru, trop Cuit,
Que diable voulez-vous donc que je mange?

M^r Loquel.

Mangez une once de fromage mou.

Ambroise.

du fromage mou.

M^r. Loquet.

avec deux ou trois grands verres de Pisan
Hepatique. Ambroise.

Je suis mort. je suis Enterre.

Scene 6.

M^r. Loquet. Ambroise. Prosine.

Prosine a M^r. Loquet.

Il y a la bas un homme qui demande a
vous parler. M^r. Loquet s'en allant.

Voyons ce qu'il nous veut.

Scene 7.

Prosine. & Ambroise.

Prosine a Ambroise.

Qu'as-tu, mon pauvre Ambroise? tu me parois triste.

Ambroise Soupirant.

ahi!

Frosine

Eu Soupires! He pourquoy donc, mon ami?

Ambroise.

On va me saigner encore, et me donner....

Frosine

Quel est ton mal?

Ambroise.

J'ai le Diaphragme, les muscles, et je ne sais
combien d'autres maux encore, et si pourtant
je ne sens rien de tout cela.

Frosine.

Tant pis. C'est un mauvais signe.

Ambroise.

Depuis que je suis chez M. Roquet, on m'a
tiré plus de sang que je n'en ai perdu dans
toutes mes Campagnes.

Frosine

Je le vois.

Ambroise.

original

19.

Il prétend me faire survivre a toute ma classe,
mais s'il continue, il ne touchera pas seulement
le premier quartier.

Frosine.

La chose est possible.

Ambroise.

Quand même j'échapperois a la dent de laignée,
je n'échapperai point a la diette.

Frosine.

Il est vrai que la frugalité regne dans les
repas.

Ambroise.

Le bonhomme diable y résister? il me tient
enfermé et me traite comme un malade.

Il rogne et compte mes morceaux. il me
défend même le vin. Malgré tout de ses
principes. il seroit bien mieux de laisser agir
la nature. Frosine, ma chère Frosine, Estu

Capable de pitie'.

Frosine.

Que puis-je faire pour toi ?

Ambroise.

Tu disposes de tout dans la maison. Si tu
voulois me donner un peu de vin.

Frosine.

Le ciel m'en preserve. Puis qu'on ne veut pas
que tu boives de vin, il faut que le vin te
soit contraire.

Ambroise se jettant aux pieds de Frosine

Je t'en conjure à genoux.

Frosine.

Prier inutile.

Ambroise

Quand tu ne m'en donnerois qu'une bouteille.

Frosine

Par une goutte.

Douze 24.

Ambroise.

ah, Cruelles! Si je n'avois que vingt Cinq ans,
tu m'offriris la Clef de la Cave.

Frosine.

Je n'en voudrois pas Jurer.

Scene 8.^e

Frosine. Ambroise. M. Loquet.

M. Loquet. *Trouvau Ambroise aux
Genoux de Frosine*

Où où, Monsieur Ambroise, je vous y prends.
Comme vous vous Passionnez, tu Dieu! Ce n'est
pas ainsi qu'on doit se préparer à recevoir
un lavement. Allons rentrez dans votre chambre
Et vous y tenes tranquille en attendant e M.
Rhubarbin. Voyez un peu le Drole. Il
lui on fait vraiment.

Ambroise rentre

Scene 9.
M^r. Boquet. *Frosine*.
Frosine.

Vous ne saviez pas, Monsieur, ce qu'il me demandoit
à Genoua? M^r. Boquet.

Cela n'est pas difficile à deviner... ah, le pendard
Frosine.

Il croyoit m'enjoller avec ses paroles douces
et suppliantes, mais je ne suis pas fille à me
laisser aller. M^r. Boquet.

Fort bien, *Frosine*, fort bien, point de faiblesse
humaine. *Frosine*.

Je l'aurois laissé croire plutôt que de lui rien
accorder. M^r. Boquet.

Il faut bien t'en donner de garde, je prétends

qu'il vive avec une retenue....

Frosine apan.

Nous ne nous entendons pas.

M. Loques.

Oh, ça frosine, on vient me chercher pour aller
voir un gros Chantre qui a la fièvre, et qui
ne veut point boire de pisanne. Mais au lieu
que je sorte, je serois bien aise de parler
à ma fille. fais la Descendre. Frosine rentre

Scene 10.

M. Loques. Seul.

Je pourrais trouver un parti plus Considerable
pour Mariamne que M. Rhubarbin: Quelque
Gentilhomme ruiné ou quelque Conseiller. Mais
il faudroit payer les Dettes de l'un ou accepter
la Charge de l'autre; au lieu que je me dé fais
de ma fille pour la moitié du revenu de mes dix
mille francs.

SCENE II.

M^r. Roques. & Mariamne. & Frosine
& Mariamne.

Que souhaitez vous de moi, mon Père?

M^r. Roques.

Je suis trop occupé de ma profession et j'ai trop
de malades, pour pouvoir être propre aux
soins et à la vigilance qu'il faut avoir auprès
d'une fille nubile.

Frosine.

Où vous excusez pas, Monsieur, sur vos
occupations, quand vous n'aurez que cela
à faire, vous n'y serez pas moins embarrassé.

M^r. Roques.

Je vous prie de vous taire, Frosine. J'ai résolu
ma fille, de vous marier. Je vous ai choisi
pour époux un homme qui ne vous donnera
que de la satisfaction. Un homme plein

De sagesse et de bon sens.

Marianne à part soupirant.

O ciel !

Fosine soupirant.

ah !

M^r Loquel regardant sa fille.

Il a toute la prudence...

Marianne à part.

Que je suis malheureuse !

M^r Loquel regardant Fosine.

Toute la maturité d'esprit...

Fosine bas.

La maturité ! Nous voilà bien partagée !

M^r Loquel.

Ouais. Que signifie donc ceci s'il vous plaît ?

Je ne vous ai point encore nommé le gendre

Donc j'ai fait choix : je ne vous en dis que

du bien, et vous faites toutes deux la

grimace.

Frosine

Se n'en pas le bien que vous en dites qui nous
Chagrine, C'est l'application que nous en faisons.

M^r Loques.

Comment l'application?

Frosine

En oui, Monsieur, vous parlez de prudence,
De maturité d'esprit, de sagesse, toutes
ces bonnes qualités ne surviennent qu'à
un vieillard. faites nous plutôt un vilain
portrait de quelque joli jeune homme.

M^r Loques.

Mais se n'en point un vieillard que j'
destine à ma fille. C'est M^r Chubarbin.

Marianne.

Monsieur Chubarbin!

Frosine.

Monsieur Chubarbin!

M. Roquet.

quinzième

27.

Lui même. il n'a que cinquante ans.

Frosine.

Non, et les deux sols pour Livre.

M. Roquet.

C'est ce qu'à cet âge l'on commence
d'avoir du mérite.

Frosine

Un homme de mérite ne conviendrait pas à
Mademoiselle Marianne. Probo. pour
connoître le prix d'un Epoux plein de mérite
Et de raison, Ne faut-il pas que la femme
ait un Esprit meur? Or, ma Maîtresse
ne l'a point encore; Mais si vous lui donniez
à présent un jeune Homme, dans vingt ans
d'icy elle aura de la raison, et un mari
raisonnable.

M. Roquet.

Le plaisant raisonnement. Une fille sage

ne doit pas Examiner l'Époux qu'on lui ~~destine~~ de
proposer. Elle ne doit Envisager que le
plaisir de faire une chose agréable à son
Père. Entendés vous, Mariamne? qu'à
mon retour je vous trouve disposée à recevoir
la foi de Monsieur Chubarbin... Yeson

Scène 12.

Mariamne. Frosine.

Mariamne.

L'as-tu bien Entendu, Frosine?

Frosine.

J'en suis Encore toute troublée.

Mariamne.

Ce N'est pas assez de perdre l'Espérance
d'être à Craste, il faut Encore me résoudre
à devenir femme De M^r. Chubarbin!
Craste, Cher Craste, quel sera ton

Désespoir quand tu apprendras cette Nouvelle!

Frosine.

Pelas! je Crois déjà le voir qui s'afflige —
avec vous. Quelle vive douleur paroît dans
ses yeux! que de pleurs coulent des vôtres!
J'en ai le frisson pour le Vieil Apotiquaire.

Mariamne.

Que tu Plaisantes mal à propos!

Frosine.

Je ne plaisante point. je ne fais comme vous
que me représenter l'avenir; Mais je le regarde
dans un point de Vue différent. Vous
n'envisagez que le déplaisir de n'être pas à
votre Capitaine; et moi, je considère l'effet
que ce déplaisir produira. je le vois plus
agréablement que vous dans l'avenir.

Mariamne.

Tu te trompes, Frosine. Si je suis aussi malheureux

pour être à M^{re} Chubarbin, j'en Gémirai
 sans doute, Mais je remplirai mon Son, et
 plus j'aurai à Souffrir, plus ma Vertu
 s'affermira. *Frosine*.

Je sais bien que la Vertu s'épure dans les
 souffrances, Mais elle s'y laisse aussi
 quelquefois Corrompre.

Mariamne.

J'Entends Du bruit, Quelqu'un vient.

Frosine.

C'est Mademoiselle, C'est Eraste.

Scène 13.

Mariamne. Frosine. Eraste. Crispin
Crispin.

C'est lui-même, *Frosine*, et ton aimable
Crispin.

Frosine.

Dissept. 31.

Vous arrivez fort à propos, Messieurs, pour être instruits de ce qui se passe. M^r Duques, parlant par reverence, a promis sa fille à M^r Chudorbin.

Crispin.

à ce vieux Penard d'apothicaire qui travaille dans sa boutique avec des Lunettes?

Frosine.

Justement.

Eraste.

Est-il possible?

Frosine.

Et ce mariage doit se faire incessamment.

Eraste.

Se Mademoiselle, vous soumettez-vous à cette violence sans faire le moindre effort en ma faveur?

Marianne.

Le quels Efforts, Eraste pouvez-vous attendre de moi?

Crispin.

Parbleu, Mesdames, vous n'avez qu'à nous suivre
Jusqu'à notre auberge nos chevaux sont
tous prêts nous vous Pèlerons.

Frosine ou Mariane.

Allons, Mademoiselle, allons, tout est pardonné
dans le premier mouvement.

Marianne.

Cherche, Frosine, cherche dans ta Teste quelque
Stratagème qui puisse obliger mon Père
à changer de pensée.

Frosine.

C'est à quoi il faut que je rêve.

Crispin.

J'y veux rêver aussi, moi. Allons, Frosine,
Echauffons nous à l'envi l'imagination.

Frosine

J'y cours.

Crispin.
hé bien, qu'imagines-tu?

Frosine.
oh donne-toi patience.

Crispin.
Passe-toi de l'esprit bouché. je ne rêve pas
si longtemps, moi. j'ay trouvé le meilleur expédient.
Frosine

Voyons. Crispin
Il n'y a qu'à brouiller le M^r Chubarbin
avec le M^r Fuquet.
Craste.

Il a raison. Mariamne.

Cela me paroît bien pensé

Crispin.
N'est-il pas vrai? oh les ruses nous valent bien.

Frosine
J'applaudis à ton idée; mais tu ne dis pas de

quelle maniere On peut les brouiller tous
deux, et C'est de quoi il s'agit.

Crispin.

Oui, ma foi, et C'en est un second expedient
qu'il faut que mon genie enfante... Attendez...
Je le tiens.. Dis-moi un peu s'il n'est pas
seroit il pas mort depuis peu quelque malade
entre leurs mains.

Frosine

Né mais vraiment, ils ont cette nuit Expédié
le Monsieur Bonnegriffe.

Crispin.

Donc il faut faire dire à M^r. Loquer
que c'est M^r. Rhubarbin qui a fait l'ordonnance
du medecin qui a fait mourir le malade,
Et l'on dira en même tems à l'apothiquaire
que le Medecin rejette la faute sur la
Composition Crastin.

L'invention n'est pas mauvaise.

Dix ans
35.

Frasine.

Elle ne vaut rien.

Mariamne.

Pourquoi frasine?

Frasine.

Elle ne vaut rien, vous dis-je. M^r. Roquet et
M^r. Rhubarbin sont intimes amis. il y a plus
de dix ans qu'ils tiennent ensemble les plus honnêtes
Gens de Paris, sans avoir le moindre domestique,
Et vous voulez qu'ils se brouillent pour un
Procureur? Crispin voyant

Le bien, il me vient un autre artifice. Vivas
Crispin. oh pour celui-ci, il en est inmanquable?
fais moi parler à cet Ambroise. donc tu m'as
Conté l'histoire il y a deux jours.

Frasine.

Quel est ton dessein.

Crispin.

Ça se saura.

Frosine lui montrant une porte
 Tu vois la porte de sa chambre. Tu peux y entrer
 il en a eul. *Crispin* disparaît.

SCENE 14.

Marianne. *Craste*. *Frosine*.

Marianne.

Quel peut être son projet?

Craste.

Je ne sçais, mais il ne manque pas d'esprit, et
 l'adroite *Frosine* secondera son industrie.

Frosine.

Il n'en doute pas. Et j'espère que nous reculerons
 du moins le mariage de votre rival, si
 nous ne pouvons le rompre absolument.

Marianne. embrassant *Frosine*.

Tu me rappelles à la vie, *Frosine*.

Frosine.

C'est ce qui me semble.

Eraste Entrasse frosine.

Avec quel transport je me prête à la douce-
Espérance que tu me donnes.

frosine.

Je le vois bien.

Mariamne.

Que ne te devrais-je point si tu m'arraches à
L'odieux mari que mon Père me destine.

frosine.

Neus vous en déferons.

Eraste.

Quelle obligation ne t'aurai-je pas si Tu
Conserve à mon amour la divine Mariamne.

frosine.

Les Pauvres Enfants! Ce seroit grand Domage
de les Séparer.

Eraste.

Crispin revient.

Scene 15.

Mariamne. Eraste. frosine. Crispin.

Frosine.

Quoi, tu as déjà entretenu Ambroise?

Crispin.

Je n'avois que deux mots à lui dire. j'est'ay
prévenu, et tout ira le mieux du monde.
mon Maître obtiendra dès aujourd'hui Marianne.
Je la débarrasserai de son Apotiquaire, et toi,
Frosine, jete permets d'élever ta pensée jusqu'à
ma possession.

Frosine.

Comment prétends tu faire tous ces miracles?

Crispin.

Tu le verras. Praste.

« Mais encore? »

Crispin.

Je vous en instruirai.

Marianne.

« Pourquoi nous faire un mystère de ton dessein? »

Crispin. D'aujourd'hui.

Les moments sont trop chers pour les perdre en paroles.

Vingt ans 39.

Je vais tout disposer pour l'exécution de mon
projet... d'un air si a-mariann... Sans adieu
la belle... a-frosine... Jusqu'au revoir, Prisetle,
Vous e Monsieur, Suivez-moi... Erastus avec Crispin.

Scène 16.
Mariamne. Frosine.

Mariamne.

Crois-tu, Frosine, que Crispin réussisse dans ce
qu'il entreprend. Frosine.

Je ne puis vous répondre du succès d'une
entreprise que j'ignore. Mais je fais grand
fond sur l'imaginative de l'entrepreneur.

Mariamne.

Paix. Voici e M^r e Chubarbin.

Frosine.

Nos amants ont bien fait de se retirer. Secondez
moi. Jeigues d'être bien aise d'épouser
L'espotiquaire.

Marianne.

Quelle Contrainte ! Sa Veüe m'est insupportable.

Frosine.

C'est une pilule qu'il faut avaler.

Scene 17.

Marianne, Frosine, M^r. Rhubarbin.

Frosine.

ah, ah ! *M^r. Rhubarbin*, Nous avons appris
de vos Nouvelles. vous voulez donc Épouser
ma Maîtresse ?

M^r. Rhubarbin.

C'est Monsieur Roquet qui s'en mis en Ceste
Cemariage. Pour moi, je n'aurois jamais osé
penser à *Mademoiselle Marianne* à
Cause de la disproportion de nos Ages.

Frosine.

Qu'est-ce à dire la disproportion ? vous vous-
moquez. sçavez-vous bien que vous avez toute
la fraîcheur d'un homme de Vingt Cinq Ans ?

Allegre d'aujourd'hui 11.

M^r. Rhubarbin.

oh! pour a l'égard de ça, je suis enconvenant
verd, oui.

Frosine ^{lui} ~~ote~~ son manteau. ^{ce} ~~il~~
parisi avec une serviette blanche
autour du corps et une seringue
passee dedans.

Vous êtes tous aimables. vous avez l'air noble
Et spirituel, de la bonne grace, et pour la Taille,
vous en allez juger, e Mademoiselle ^x Elle lui ote R
qu'en dites vous?

e Mariamne

il est fait a peindre assurément.

Frosine.

Cette seringue lui sied a ravir.

e Mariamne.

Elle lui Convient mieux qu'une Epée.

Frosine

E l'Echarpe la plus galante n'a pas meilleur
air que cette serviette Entortillée.

Marianne.

Voilà un homme bien ragoutant.

M^r. Rhubarbin.

Il m'ey grandement doux, mignonne, d'entendre
Ces paroles de votre propre bouche. Elles
distillent dans mon ame un Syrop amoureux.
Je sens naître pour vous dans ce moment
toute l'inclination que j'avois pour sœur
ma femme. Mais vous est-on par die, Papone,
de quelle maniere nous vivions Ensemble
la pauvre Défunte et moi.

Marianne.

Non je vous assure.

M^r. Rhubarbin.

C'étoit une Union, Celle là!

frsine.

M^r. Rhubarbin Sans doute vous adorois.

M^r. Rhubarbin.

Elle avoit pour moi une grande affection toute
Cordiale.

Bienvenue

Frosine.

Vous la méritiez bien.

M^r. Rhubarbin.

De mon côté, j'avois un soin tout particulier
de sa santé. Je n'attendois pas qu'elle fût malade
pour lui bailler des remèdes; tous les jours par
précaution je lui faisois avaler quelque Médecine.

Frosine.

Le Charmant petit homme!

Marianne.

Oui vraiment.

M^r. Rhubarbin.

Elle étoit fort délicate. aussi n'a-t'elle pas
avecue longtemps. Frosine.

oh je ne m'en étoune pas.

M^r. Rhubarbin.

Mais tant qu'il lui en resté un souffle de vie
je ne lui ay point épargné les Drogues
de ma boutique.

44.

Frosine.

ah! Mademoiselle, quel mari!

Marianne.

Il est bien digne des sentiments que j'ai pour lui.

M^r. Rhubarbin.

Vous me flattez, mon ange.

Frosine.

Poin du tout.

M^r. Rhubarbin.

J'aurai pour vous les mêmes soins et la même attention que j'ai eus pour la défunte.

Marianne.

Que cette promesse est engageante!

M^r. Rhubarbin.

Je vous donnerai chaque jour quelque petite douceur.

Frosine.

Cela lui fera plaisir.

M^r. Rhubarbin.

Adieu, bel astre, je suis obligé de vous quitter.

Vingt quatre
45.

pour aller trouver Ambroise qui m'attend. Que
j'ai d'impatience de vous voir annoncée à ma-
Personne! Quand j'y pense seulement, j'en suis
tout joyeux. *Frosine*.

Vous aimez les plaisirs de l'imagination.

M^r. Rhubarbis *baisons larmain de*
Marianne et l'en allant

J'aime encore mieux les plaisirs Topiques.

Scène 18.

Marianne. *Frosine*.

Frosine.

Le Vieux Satyre!

Marianne.

Frosine, quel mortel! j'ai pour lui plus d'aversion
que je n'ai d'amour pour Craste.

Frosine

Vous le baissez donc bien.

Marianne.

Je ne réponds plus de rien, frosine. Plutôt que de
Consentir à l'épouser, je ferois que j'en porterois
aux dernières Extrémités.

frosine.

J'en suis ravie. demeurez toujours dans cette
Disposition. Elle ne nous Sera pas inutile, si
nous ne pouvons faire les Choses plus honnêtement.
Mais M^r. Roquet vient, Continuons à Disputer.

Scène 19.

Marianne. frosine. M^r. Roquet.

M^r. Roquet.

Je t'en prie, frosine, dans quelle résolution est
votre Maîtresse?

frosine.

Faut-il le demander? dans la résolution de
vous obéir. oh! Nous avons bien changé de
Sentiment depuis Tantôt. & Vous avez pesé
les Sages discours que vous nous avez tenus.

Comment! vous nous avez mises dans le goup
des Vieillards. *Mr. Roquet. Souriant*

Tout de bon. *Frosine.*

Mr. Albarbin vous dira de quelle manière
nous l'a vous reçu. En vérité, nous n'avons
présentement des yeux que pour la Vieillesse.

Mr. Roquet.

Je ne sais si tu parles sérieusement; mais
dans le fond il en est certain qu'un homme d'un
âge avancé vaut mieux que.....

Frosine.

Cent mille fois! je voudrais par plaisir qu'on
me présentât d'un côté quelque beau Vieillard
Et de l'autre un morveux de dix-huit ans,
Je ne balancerois pas, Monsieur, Je vous
assure. *Mr. Roquet.*

Vraiment un Vieillard a mille complaisances



pour sa femme.

Frosine.

Un jeune homme n'en a que pour celle de son voisin.

Mr. Roquet.

Le vieux mari vous laisse son bien en mourant.

Frosine

Et l'autre ne meurt & souvient qu'après avoir mangé le nôtre.

Mr. Roquet.

Cette fille là quelque fois ne raisonne pas mal... à sa façon... Enfin, Marianne, je suis charmé que vous n'ayez plus de répugnance à épouser M^r. Chubarbin.

Mais quelles gens viennent ici ?

Frosine

C'est des Espers d'officiers.

Scène 20.

Mr. Roquet. Marianne. Frosine. Eraste
Erispin.

Crispin.

Je Cherche M^r Roquet. On m'a dit que C'est
un gros homme, une figure rébarbative. il
faut que ce soit vous.

M^r Roquet.

C'est moi-même.

Crispin.

ah! Monsieur, que je vous Embrasse. On dit
que vous êtes un habillissime & que vos
Ordonnances sont écrites en beau Latin.

M^r Roquet.

Monsieur.

Crispin. montrant Marianne et frosine

Eh! qui sont ces aimables Personnes?

M^r Roquet.

Voilà ma fille et l'autre en sa suivante.

Crispin.

pour vous montrer que j'honore tout ce qui vous
appartient, Je veux les Embrasser aussi.

Il va pour les embrasser, mais le repousse.

Marianne.

Tou beau & Honneur l'officier.

frsine.

Vous nous prenez pour vos hôtesses.

M^r Roquet.

Ces gens là ont l'abord bien familier.

Crispin.

Une fille tournée comme la vôtre est une
marchandise de défaite.

M^r Roquet.

Ainsi dois-je la marier incessamment à un
apotiquaire de mes amis.

Crispin.

À un apotiquaire. son bien vos malades Mon-
qu'à s'attendre à beaucoup de listeres et de
purgations. M^r Roquet.

Ils n'en manqueront pas.

Crispin.

Plus je regarde votre fille, plus je trouve
qu'elle vous ressemble.

M^r. Roquet.

Bon. ses Traits sont bien differens des miens.

Crispin.

foi de heros, C'est votre portrai en mignature.
Vous avez tous deux les memes yeux, quoi que
de differente Couleur. Son petit Nez deviendra
grand comme le votre. Visage ovale, visage
Long. il faut avouer qu'il y a de grandes
ressemblances dans certaines familles.

M^r. Roquet.

Venons un peu a ce qui vous amene.

Crispin.

Vous avez la une suivante qui me Lorgne. Je
suis né pour le bonheur de quelque Soubrette,
Car Elles m'agacent toutes.

M^r. Roquet.

Apprends-moi, s'il vous plait, qui vous Etes.

Crispin.

Je suis Colonel d'un des plus vieux Regiments de

france. Vous voyez mon Major. Je viens vous —
Consulter sur une maladie.....

et Mariamne s'en allant.

Adieu, et Monsieur le Colonel.

Frosine faisant les révérences à Crispin
et Monsieur le Colonel, je suis votre très humble —
servante. Crispin.

Pourquoi vous en allez-vous les belles?

Frosine

Nous ne voulons point entendre la Conversation
d'un officier qui Consulte un médecin.

Scène 21^e

et M^r Roques. Eraste. Crispin.

Crispin.

Je vous dirai, Monsieur, sans me vanter, que je
suis autant estimé dans nos Troupes, que Eraste
chez les Ennemis.

et M^r Roques.

Je le veux croire.

Crispin.

Quand il y a quelque coup hardi à tenter, on
en honore mon audace. N'est il pas vrai, Major?

Eraste.

Rien n'est plus véritable.

M^r. Roquet.

Je vous en félicite.

Crispin.

J'ay donc de la gloire, de rester et de la réputation
tant qu'il vous plaira. Mais vous savez que
le Corps n'en pas de fer.

M^r. Roquet.

Je vous en réponds.

Crispin.

Je rapporte d'Allemagne un asthme que j'ai
gagné dans une action qui fut des plus chaudes.

M^r. Roquet.

La Cause de votre mal est glorieuse.

Crispin.

Voici de quelle manière ce accident m'est
arrivé. mon Régiment fut Commandé pour

54.

aller battre un détachement ennemi. je me
mets à la tête des miens. je rencontre le
détachement. je l'attaque. il résiste. je
redouble mes efforts, il plie et prend la fuite.
Je le poursuis; Mais tout à coup je me sens
obligé de m'arrêter. L'haleine me manque.
Je bats des flancs. on Crue que j'avois les
aïvres. C'étoit un asthme. Effectivement
Je suis asthmatique depuis ce temps là.

M^r Boquet bar.

Il me vient souvent pour se divertir. Mais
Je veux me moquer de lui à mon tour..
Lui... Vous attendez de moi un remède
qui vous soulage?

Crispin.

bien entendu.

M^r Boquet.

Je pourrais vous en donner d'infaisibles;
mais je me fais un scrupule de vous guérir.

Crispin.

he' d'où viene?

M^r Roquet.

Je vous conseille de garder votre asthme
pour obtenir une pension de la cour.

Crispin.

Je suivrai votre Conseil.

Scene 22.

M^r Roquet. Craste. Crispin. e M^r

Rhubarbin. Ambroise.

Ambroise pour suivre par M^r Rhubarbin
qui a la singulière manie

A l'aide, au secours, au feu!

M^r Roquet.

Qui t'oblige à pousser tous ces cris?

Ambroise effrayé.

Ouf!

Crispin.

Que vois-je? Laissez-moi considérer ce visage
avec attention. Voilà un maroufle

56.

qui ne m'en par inconnu. Justement C'est
lui-même. & Major, ne reconnois-
sez pas la Rose?

Eraste.

Vous ne vous trompez pas, c'est la Rose qui
a servi dans notre régiment et qui a
deserté.

Ambroise.

Bé oui, Messieurs, C'est moi, Je vous
demande pardon.

Crispin.

Pourquoi, Belître, as-tu quitté le régiment
sans congé?

Ambroise.

mon Capitaine me donnoit tous les jours
tant de coups de baton, que je n'ai pu
y résister.

Crispin.

Comment Ventrebleu abandonner le
Champ de Mars pour des coups de fouet.

Craste 57.

Rota, Major, faites entrer la famille
serfamarades qui sont a la porte. Crispin
M^r Loque.

Tu ne m'as pas dit, fripon que tu as deudé.
e Ambroise.

Je n'ai jamais osé vous le dire.

e M^r Loque.

Dans quel Embarras ce miserable me jette!

Scene 23^e.

M^r Loque, Crispin, Craste, Ambroise
e M^r e Rhubarbin. Groupe de Soldats.

Un Soldat.

Qu'y a-t-il, mon Colonel?

Crispin.

Il s'agit de faire passer par les Armes Ce Prisois là.

e M^r Loque.

e Monsieur, Je vous prie de lui pardonner.

M^r. Rhubarbin.

« Vous vous en supplyons M^r le Colonel.

Crispin.

Prière inutile. je ne puis vous accorder sa-
grace; quand il en question de punir le
mépris de la discipline militaire, je suis
inexorable.

M^r. Poquet.

Je vous Guérirai de votre asthme.

Crispin.

Il Veut m'oter ma pension. « Non non, point
de quartier: vous allez voir, « Remuez, qu'un
pauvre Diable entre mes mains, ne s'anguin-
pas plus longtemps qu'entre les Vôtres ».

Scène 24. ^e et dernière.

M^r. Poquet. M^r. Rhubarbin. Prate

Crispin. Ambroise, « Mariamne.

Frosine. Groupe de soldats

france.

Montevault
159.

Quel bruit faites-vous donc ici, e Memiors?

Ambroise.

Intercedez pour moi, France, On veut me faire mourir pour avoir deserté.

Marianne a Crispin

Laissez-vous fléchir, e Monsieur, Je vous en conjure.

France a Crispin

Cédez à nos instances.

Crispin

Qu'on ne m'en parle plus, Gardez, qu'on le
laisse.

e M. Loque. Gar.

Je vois bien qu'il en faut venir au fait avec
ces gens ci. Gar... Écoutez, e Monsieur Le
Colonel, Je vais vous Compter une Centaine
de pistoles et qu'il n'en sou plus parle.

Crispin.

Je suis incorruptible.

Frosine.

He' e Monsieur, cens' de l'etre. M^r Roques
a mis dix mille francs a la Contine sur la
Ceste de Le Garçon la.

M^r Roques.

Ch' oui, e Monsieur Le Colonel, sans cela je
ne m'interesserai pas pour lui.

Crispin.

Discours superflus. qu'on m'expedie tout a
l'heure ce Drole la.

M^r Roques agenouille devant Crispin

Ch Non, e Monsieur De grace ayez pitie' de
moi.

Crispin.

La furie qu'on fasse son devoir.

Marianne a Voix.

Monsieur le Major nous avons recours a vous.

Frosine.

Nous implorons votre apui e M^r Le Major.

Vendredi 26.

M. Roquet se levant

Je suis au désespoir.

Eraste.

C'en est trop, mon Colonel. Laissez-vous attendrir :
la situation où se trouve M. Roquet me
touche et m'inspire un moyen d'accomoder
les choses. Crispin.

Quel moyen voyons.

Eraste

Vous savez que votre famille vous press. de
vous marier. L'aimable Mariamne me
paroît un parti digne de vous.

Crispin.

As Parbleu, Major, je suis votre Valet.

Si vous n'avez pas de meilleur Temperament à
proposer... Épousez-vous même Mariamne,
si vous voulez, et en faveur de ce mariage
Je donnerai la Vie au Diable.

Eraste.

J'ay peu d'envie de me marier. Cependant
les charmes de cette jeune personne me
détacheroient & recevoir sa main, si
cela convenoit à Monsieur Loques.

M^r Loques. répond

C'est une autre affaire que ceci; et la chose
me paroît faisable à condition que vous
prendrez ma fille sur le même pied que
Monsieur & Rhubarbin la vouloit prendre.

Eraste.

Si bien soit j'y consens.

M^r & Rhubarbin s'en allant

Je ne m'y oppose pas, Monsieur Loques,
si je vous rends votre parole.

Ambroise.

Oui, & Mais qui me nourrira du beau Père

ou du Gendre?

M. Roquet.

moi. je te gouvernerai comme j'ai commencé.

Ambroise.

Cela étant, je demande à passer par les
armes.

Craste.

Non, Ambroise mon ami, je me charge
de toi. j'aurai soin de te faire bien boire
Et bien manger.

Ambroise.

Avec un pareil régime, je vous réponds -
d'enterrer toute ma classe.

Crispin.

Il me prend fantaisie de me marier
aussi Et d'épouser cette fille là.

M. Roquet.

Quoi, Monsieur le colonel, vous pourriez

64.

prendre la suivante après avoir réglé
la maîtresse?

Crispin.

Je l'annoblis. Touche la frosine. de
foubrette je te fais femme de qualité.

Frosine.

La Metamorphose n'est pas Nouvelle.

Reçu de représentés

le 17. Janvier

1732

Nouvelle





